

COURS L1 LACROIX-RIZ L'URSS DES ANNÉES TRENTE

Dans le cadre du cours du 25 mars 2010 : L'URSS 1921-1941

Notes Annie Lacroix-Riz pour cours concours 2003-2005 et divers cours de L depuis cette date

Éléments bibliographiques :

Arno Mayer, *Les Furies, terreur, vengeance et violence, 1789, 1917*, Paris, Fayard, 2002.

Lewin Moshe, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique, 2003-11-17

Robert Davis, *Soviet Economic Developments from Lenin to Krushchev*, Cambridge, 1998

Lorimer Frank, *The population of the Soviet Union : history and prospects*, Geneva, League of Nations, 1946

Pons Silvio et Romano Andrea, éd., *Russia in the age of wars, 1914-1945*, Milan, Fondation Feltrinellei, 2000

Getty J. Arch et Manning Roberta, *Stalinist terror. New perspectives*, Cambridge, Cambridge University Press, 1993, 294 p.

J. Arch Getty et Oleg V. Naumov, *The road to terror, Stalin and the self-destruction of the Bolcheviks, 1932-1939*, New Haven, Yale UP, 1999, sont plus que prudents, p. 444-448, sur Toukhatchevski (sur ce point, cf. Annie Lacroix-Riz, *Le choix de la défaite*, p. 395-401 et index).

INDUSTRIALISATION ET TRANSFORMATIONS SOCIALES**Le chiffrage**

Population et main-d'œuvre Lewin Moshe, *Le siècle soviétique*, Paris, Fayard/Le Monde diplomatique, 2003, p. 76 sq.

Voir aussi, Robert Davis, *Soviet Economic Developments from Lenin to Krushchev*, Cambridge, 1998

Conviction des dirigeants Russie « nécessité absolue d'une modernisation économique rapide qui impliquait de ramener la campagne réfractaire au pas, rapidement et massivement » (Arno Mayer, 514) dans un contexte obsession coalition contre URSS, dirigée par Londres dans années 1920, par Berlin dans années 30, cf. Gabriel Gorodetsky dans le *Monde diplomatique* juillet 1997, et surtout *Soviet Foreign Policy, 1917-1991 : a retrospective*, Londres, Frank Cass, 1997, dont Teddy J. Uldricks, « Soviet Security in the 1930s », p. 65-74, et avec soutien solide police et armée.

Rattrapage du niveau de 1913 en 1926-27, après quelques années de NEP, et glose de Werth in manuel sur « le stalinisme comme guerre contre la paysannerie », in Omer Bartov et alii, *Les sociétés en guerre 1911-1946*, Paris, Armand Colin, 2003

Mobilisation au prix d'une collectivisation terrible, cf. *infra* chiffrage par Romano Andrea, « Permanent war scare : mobilisation, militarisation and peasant war », sur la base de plusieurs sources, in Pons Silvio et Romano Andrea, éd., *Russia in the age of wars*, p. 108-109 : Collectivisation (rappel nécessaire du bilan des morts, d'après Silvio Pons et Andrea Romano, éd., *Russia in the age of wars, 1914-1945*, Milan, Fondation Feltrinelli, 2000. bilan chiffré, 108-9 : déportation d'environ 1,8 million de paysans vers l'Est entre 1930 et 31, 200-250 000 quittent la campagne et leur propriété pour villes, 400 000 familles déracinées mais restées dans leurs zone; 390 000 arrestations, dont la plupart envoyés en camps de travail, et 21 000 exécutés. Rappel comparatif avec la Terreur blanche et la semaine sanglante de la

Commune de mars 1871 ou de Berlin en janvier 1919. Or collectivisation peut-elle s'apparenter à un caprice de Staline?

Malgré résistances paysannes considérables, progression exceptionnelle de l'industrie

En 1928, hors agriculture 9,8 millions ouvriers et 3,9 millions employés, soit 17,6% de la main-d'œuvre totale (respectivement 12,4 et 5,2%)

En 1939-40, total 31 à 33 millions des deux catégories : plus de 21 millions d'ouvriers et 11-12 millions employés, soit 50% de la main-d'œuvre totale

Apparition ou réapparition massive des femmes, « bien au-delà de leur concentration traditionnelle » dans textile et services : en 1913, 24,5% de la main-d'œuvre industrielle, surtout dans textile

En 1928, près de 2,8 millions dans catégorie ouvriers-employés

En 1940, près de 13,2 millions soit 39% de la main-d'œuvre (43% dans industrie), « massivement présentes dans l'industrie lourde et dans les mines et leur rôle dans l'industrialisation était devenu décisif. », 77 Industrie entièrement tournée vers la guerre, qui transforme profondément société, en faisant d'un pays rural. D'après Michel Laran, part de l'industrie passée de 42% en 1927 (taux de 1913) à 70%, progression industrielle de 21% par an, p. 142

« urbanisation galopante », 85 sq.

1926, moins de 17,5% population urbaine

1939, près de 33%, 88

gravité crise logement, 88-9, mauvaises conditions de vie – sauf électrification dans 92,3% des logements (70% en Sibérie occidentale) et « emploi massif des femmes » expliquent baisse natalité années 30

croissance exceptionnelle population de 1923 à 28, 4 millions par an. En 28, taux de natalité 42 pour mille, taux de mortalité 18 pour mille, taux croissance 24 pour mille, surtout élevé dans campagnes

1928-40, baisse taux croissance, surtout en 1930-31; en 1932, excédent taux de natalité sur taux de mortalité seulement 5,6%, et en 1933 « pour la première fois une balance démographique négative », 89; amélioration en 38

Les problèmes d'interprétation

Perception occidentale le plus souvent apocalyptique

Historiographie française (pas seulement) s'est aujourd'hui alignée sur les rapports antisoviétiques des diplomates et des militaires occidentaux qui traquent en tous lieux l'échec accablant du système socialiste

(cf. fonds MAE économie notamment analyses américaines du début des années trente allant jusqu'à dire que l'URSS manque de matières premières, Europe URSS 1918-40, vol. 1035, août 1931-25 juin 1932 sommet atteint par « une étude » en anglais « sur la situation économique des Soviets, faite par un des membres du centre d'information russe blanc aux États-Unis. » (articles du New York American de mai et juin 31, 1, par « l'ancien socialiste Don Levine ¹ et l'ingénieur Downs » et « sur les conditions actuelles du crédit soviétique à l'étranger [...] désastreuses » de Basil Delglass, ancien directeur de l'Amtorg », 2, et Down « sur la valeur de l'armée soviétique », résumé fait par « mon collaborateur, M. Bousquet », 3) issu du Bulletin n° 3, 15 décembre 31, ronéoté, en anglais, 2 p., joint à la Lettre 29

¹ Devenu un spécialiste de l'anticommunisme utilisé par le Département d'État et les divers services en dépendant dans tous les mauvais coups contre l'URSS depuis les années trente, voir par exemple Peter Grose (correspondant étranger et diplomatique du *New York Times*, *Operation Rollback, America's secret war behind the Iron Curtain*, New York, Houghton Mifflin C°, 2000, index.

ambassadeur aux États-Unis à Pierre Laval, Washington, 28 janvier 32, l'abomination générale, de la terre à l'usine, en passant par population nulle et analphabète, cf.

même « les ressources de l'URSS en matières premières sont donc fort loin, de l'aveu même des techniciens soviétiques, d'être aussi importante qu'une propagande habile s'efforce de le faire croire. En réalité, elles sont insignifiantes » par rapport à « la super structure industrielle que Stalin (sic) a commencé d'échafauder sur cette fragile base », cf. ses « réserves de combustibles insuffisantes [...] mal placées [...] », 163

situation accablante des transports, 164-171

« Cette mauvaise direction tient à l'essence même du régime collectiviste, qui place systématiquement des politiciens et des doctrinaires sans aucune expérience pratique à la tête des grandes entreprises industrielles. Ces hommes issus la plupart du temps des couches inférieures de la population (172), ignorent jusqu'aux principes élémentaires des conditions de la grande production moderne. » 173

tout même eau, crédit compris, 190-6

sommet atteint par l'« appendice

L'économie soviétique et l'armée rouge en cas de conflit armé »

situation catastrophique des « matières premières indispensables » idem pour chemins de fer, 197

« 40 l'organisation certaine d'armées blanches aux frontières, commandées par de (sic) généraux tsaristes et subventionnées par les grandes Puissances européennes ».

mobilisation armée rouge dont hommes actuellement dans l'industrie « achèverait de paralyser l'industrie au moment où lui serait demandé un effort supplémentaire considérable »

mauvais « moral de l'armée. » Downs pense donc « que les Soviétiques ne redoutent rien tant que l'éventualité d'un conflit armé. Une action militaire de la Russie en Mandchourie est aujourd'hui une complète impossibilité. Le chemin de fer transsibérien, à voie unique, est dans l'incapacité avec son matériel fixe et mobile usagé, d'approvisionner un front oriental, en munitions, troupes et aliments. » 198

Moshe Lewin pas loin d'être aussi négatif, sur le stakhanovisme et cf. son analyse des grèves et comportements par rapport à elles, y compris membres parti, 101 sq.

glose sur concept « crime contre-révolutionnaire » introduit dans Code pénal de 26, critiqué par un de ses artisans, mais en 1990... 104

chasse aux sorcières et « machine de terreur », 105

importance du suicide en 37 : 782 dans armée rouge; en 38 : 832, flotte non comprise, « pas toujours des gestes de désespoir ou de faiblesse, ils étaient aussi des actes courageux de protestation. » 107

Moshe Lewin brocarde « hordes d'ennemis » imaginés par Staline, qui « étaient en fait les limites objectives », 113

Exactement comme le texte apocalyptique trouvé au Ministère de la Guerre : Petit dossier sur L'industrie soviétique, in 7 N 3123, URSS, rapports des attachés militaires, 1937-1940, archives du SHAT

Rapport attaché de l'Air à Moscou, Donzeau, 22 janvier 38, 24 p.

(ton triomphe et de leçon sur échec économique soviétique)

« Pour la première fois depuis la première période quinquennale, les informations de source officielle accusent un arrêt dans la croissance, jusque là régulière, de la production industrielle soviétique. » etc., etc.

tout y passe, « faiblesse » et nullité « des administrateurs très médiocres pour diriger leurs entreprises » ouvriers tout juste sortis de la paysannerie « manquent totalement de conscience professionnelle », « désordre et gaspillage », mais « belles entreprises » construites, 2, comparables parfois « avec les entreprises similaires étrangères », mais

développement possible seulement si élargissement « leur assise. [...] la jeune industrie soviétique possède encore de trop nombreux secteurs peu explorés ou inexplorés, constituant autant d'abîmes funestes aux plus belles réalisations.

Cette industrialisation massive ne répond pas en outre aux besoins naturels d'un peuple incapable de se l'assimiler. » et glose sur dossier, caractère purement artificiel industrialisation. « L'esprit du paysan, resté rude et barbare, regimbe contre cette culture.

D'inspiration étrangère et sans bases nationales solides, cette industrie doit sa crise actuelle surtout à la disproportion qui existe entre l'ambition des chefs et la capacité de production du pays, étroitement limitée par le retard intellectuel de sa population. » 3

Encadrement incapable, « Malheureusement tout le système est paralysé par une centralisation exagérée, une dualité de commandement déplorable qui oppose constamment techniciens et politiciens et enfin par le mépris le plus absolu du client. »

Et tout à l'avenant, abominable, rôle excessif État, etc., 4 sq.

Fraudes, « trocs et [...] marchandages », 5

Ingénieur entravé par le parti, « le directeur rouge », 6, lesquels sont choisis « généralement parmi des "activistes" ignares, qui ne peuvent loger dans leur cerveau obtus que les seules consignes du parti. [...] Tout sombre alors irrémédiablement dans cette lutte sans merci » entre « le personnel technique » et « ces "travailleurs politiques" ».

« [...] la production industrielle échappe à la loi de l'offre et de la demande. Le client ne compte pas, ce qui compte, c'est le plan. » 7

et exemple via les pêcheurs d'Astrakan, laissant pourrir le poisson faute de sel, 7-8, peuple fait queues devant magasins « devant des rayons vides mais n'ose récriminer jusqu'au jour où La Pravda déclare qu'il est inadmissible qu'un grand peuple, dirigé par Staline (sic) grelotte de froid préparatoire des températures de - 15 à 20°, dans de méchants manteaux rapiécés et dans des espadrilles fatiguées. » et tout même eau, 8 sq.

produits manquent, cf. « les caoutchoucs », 9

échec stakhanovistes, épuisés, 10, « normes de trouver [...] inaccessibles », « Les anciens moujiks n'ont pas précisément la main douce » et abîment machines « l'une des raisons principales de la régression de la production industrielle soviétique. »

contrôle inefficace, « Ignorants ou négligents, les contrôleurs sont généralement incapable de discriminer l'essentiel de l'accessoire », sans « indépendance que seules des connaissances approfondies de leur métier pourraient leur assurer. » 11

directeur usine d'aviation de Gorki appelait son contrôleur « l'ennemi n° 1 »

naguère fonctionnaire russe mal payé mais corrompu s'en sortait. « Actuellement, tout le monde est fonctionnaire en URSS » et encore « plus mal » payé que sous tsarisme, et règle de « ruser avec leur patron, de le voler, de se livrer à une activité clandestine, qui fait de chaque citoyen soviétique un candidat aux camps de concentration. » et fonctionnaire comparé au « chien d'Ermolai » des récits chasseurs de Tourgueniev, 12, et 13, pas nourri par son maître, et avalant « un lièvre blessé [...] jusqu'au dernier petit os

Dans l'industrie soviétique, chacun attend son tour de départ dans camps de concentration. En dépit des efforts des ingénieurs et spécialistes, tout va de plus en plus mal. », etc. méfiance mutuelle générale, après fiasco des stakhanovistes, « les épithètes de trotskiste et de fasciste sont des trouvailles de génie, par suite de la confusion que créé (sic) dans l'esprit de l'ouvrier des notions aussi contradictoires. Le saboteur est dès lors toujours (13) doublé d'un espion. Mais le mot d'ordre n'a pas été salutaire. L'objectif a été dépassé.

Tout le monde tremble. Tout le monde recule devant les responsabilités et s'effraie de la moindre initiative. » et continue même eau. « Après l'hécatombe le silence règne immédiatement dans ce pays que le Marquis de Custine appelait l'empire de la peur et la nation des muets. »

Statistiques « cette accumulation de mensonges périodiques » alors « que le bilan se révèle catastrophique. » 14

Et retour au plan, mais jamais appliqué, et glose sur plan pur « sur le papier », 15, sq., échec partout, « Les directeurs d'entreprise ne s'en tirent temporairement qu'en publiant des statistiques fausses. » 16 « On ne peut évidemment pas demander à ces chefs de faire amende honorable, d'avouer qu'ils ne sont pas infaillibles, car la moindre marque de faiblesse risquerait de leur être funeste. Quand on a déclenché la guillotine on ne l'apaise ordinairement qu'en lui offrant sa tête en pâture. Staline veut bien livrer ses collaborateurs, mais il ne songe nullement à reconnaître pour le moment la faillite de son système économique. » et accuse les coupables supra, « les “trotskistes”, et les “fascistes”, tous “ennemis du peuple”, “saboteurs”, “espions”. D'après les statistiques officielles la plupart des usines soviétiques étaient dirigées par ces sortes de gens. [...] une bonne moitié des directeurs d'usines est actuellement sous les verrous et il n'y a personne pour les remplacer. [...] c'est de l'autodestruction. »

Pas jeu « lois de la concurrence [...] en URSS », 17, équilibre budgétaire entreprises par seules « subventions gouvernementales dont le paysan fait les frais [...] et c'est l'ouvrier qui en définitive est sacrifié. »

Chiffres salaires, qui « représentent cependant un standard de vie excessivement bas. » cf. prix alimentaires, 18-19, « S'habiller est un luxe couteux (sic). » cf. prix « Il n'est pas besoin de dire que les ouvriers soviétiques n'arrivent à se nourrir (sic) et à se vêtir que par des miracles d'ingéniosité.

Meubler l'unique chambre occupée par la famille est encore plus difficile, il n'y a d'ailleurs même pas la place pour une mauvaise armoire en bois blanc, qui coûte de 400 à 500 roubles et qu'il faut commander 2 à 3 mois d'avance. » 19

« Impossible de manger à sa faim et de se vêtir décentement sans se livrer à des opérations illicites. [...] L'ouvrier russe bénéficie, il est vrai, de la gratuité des soins médicaux et d'une pension de retraite sur ses vieux jours. Les plus débrouillards arrivent à passer gratuitement leur congé annuel dans les maisons de repos de l'État », mais pas plus de « 5%. » et pensions « environ le 1/3 du salaire [...] c'est tout juste si elles permettent aux vieux, incapables de travailler, de ne pas crever de fin. »

déception terrible car attente amélioration décisive situation promise comme « retour de l'âge d'or », avec planification. « l'enthousiasme ne fut jamais plus grand, sur les chantiers de l'Union qu'entre 1930 et 1933, alors que la famine ravageait les (20) campagnes, rationnait les villes et que les “oudarniks” des brigades de choc travaillaient 12 à 14 heures d'affilée, sans autre nourriture qu'un hareng saur et quelques pommes de terre. On croyait que la fameuse société “sans classes” allait amener l'abondance et le bonheur. »

etc., etc., mais « Depuis l'an dernier, cette belle confiance est ébranlée. Les travailleurs soviétiques s'aperçoivent qu'au fond ils n'ont fait que tirer les marrons du feu pour les bureaucrates du parti. Ils restent entassés dans de misérables logements avec les salaires de famine indiqués ci-dessus. Il ne leur reste que la vodka pour oublier, tandis que les “nouveaux bourgeois soviétiques” se prélassent dans de luxueuses limousines, s'installent dans de somptueux appartements et passent l'été dans de confortables villas. [...] ils commencent à s'inquiéter. Ils craignent pour leurs usines, livrée (sic) au zèle intempestif des bureaucrates; ils craignent pour eux-mêmes, pour leur avenir. La répression en s'installant dans l'industrie, en supprimant les administrateurs les plus honnêtes, les techniciens (21) les plus capables, ne fait que développer cet état d'esprit, qui arrivera bientôt à effacer jusqu'au mirage de la nouvelle constitution. »

puis cite Custine sur les Russes.

« Après vingt ans d'innovation révolutionnaires, de reculs suivis de nouvelles offensives, de capitulations inavouées, les chefs bolcheviks se rendent parfaitement compte que le système tout entier ne marche plus.

Plus que d'ordre technique, la cause du mal est d'ordre psychologique. » etc., 22

« Plusieurs générations devront encore peiner pour créer cette ambiance de travail normale dans laquelle doit se dérouler l'activité d'un peuple civilisé. Les dirigeants soviétiques freinent actuellement cette évolution. » etc. « Il y a bientôt un demi-siècle que Leroy-Beaulieu écrivait : "La Russie en est au règne des apparences." Rien n'est changé à ce point de vue.

Le peuple, avec son désir ardent de croire, se laisse prendre à ces apparences et est toujours prêt à s'accrocher à tel hochet brillant qu'on agitera devant ses yeux. Ceux qui sont clairvoyants, courageux, les meilleurs en un mot, disparaissent périodiquement. » amélioration possible « qu'avec une extrême lenteur. Non que le pays marche à une catastrophe économique : la capacité d'endurance du peuple russe semble illimitée. Mais l'URSS, qui à force de sacrifice était arrivée à relever les ruines accumulées par la Révolution et la guerre civile, qui avait réussi à rattraper (23) le plus gros de son retard quasi centenaire sur les États occidentaux, semble devoir en rester là. On pourrait parler de "palier économique" après une expérience malheureuse.

Les équipes de dirigeants peuvent changer, les systèmes d'économie peuvent faire place à d'autres systèmes, le réalisateur, le peuple russe, reste avec ses qualités et ses défauts. Tant qu'on sera obligé, pour faire travailler ce peuple à la cadence européenne, de lui donner l'espoir que son activité aura pour résultat immédiat l'édification d'un paradis terrestre, les poussées d'enthousiasme alterneront avec des profondes dépressions, les plus belles réalisations conserveront un caractère épisodique.

C'est une longue éducation de tout le peuple à entreprendre, pour lui donner du travail une notion plus saine, qui lui permettra de prendre une place normale au milieu des peuples européens. » 24

La vision positive : progrès sociaux et adhésion au régime

Et progrès dans ce cadre jugés décisifs par attaché militaire à Moscou depuis automne 1937, Palasse

Occidentaux parfois conscients que cette vision apocalyptique rend mal compte des réalités soviétiques (et voir Annie Lacroix-Riz, *Le Choix de la défaite : les élites françaises dans les années 1930*, Paris, Armand Colin, 2006, réédition, 2010, avec toutes sources)

certes, certains témoignages très nets sur la contribution éminente de la planification à des transformations économiques et sociales exceptionnelles,

cf. par exemple Lettre 9236 du Ministère de l'Intérieur au ministre des Affaires étrangères, confidentiel, Paris, 16 août 34, 1 p., 252, Transmet « une note n° 9263 [...] de mes services », Jointe, P. 9263, Paris, 11 août 34, 2 p., 253-4, source : URSS 18-40, vol. 1036, 3 août 1932-18 janvier 1940

D'après « un correspondant qui occupe une haute situation à Shangai » allé en URSS, « progrès de tous ordres » en « trois ans ». D'après lui « on a maintenant [...] une impression d'ordre que l'on était loin d'éprouver il y a quelques années. La personnalité visible a aussi augmenté considérablement. Les gens sont mieux vêtus et l'on n'aperçoit plus les queues interminables » de « jadis. Dans la banlieue des grandes agglomérations se construisent des villas qui contrastent heureusement avec les grandes maisons communes que le nouveau régime édifiait naguère exclusivement [...] on a tout lieu de croire [...] que les progrès industriels sont en rapports (sic) avec les progrès sociaux remarquables. Ils auraient permis de donner une assise sérieuse à la puissance militaire de l'URSS maintenant redoutable. » 1, situation dont les Japonais sont conscients et « est de nature à les faire hésiter à entamer une lutte dont l'issue serait certaine. C'est pourquoi leur expansion paraît s'orienter de plus en plus vers la Chine. » 2

Et parfois tendance à admettre que l'auto-intoxication empêche de percevoir la réalité soviétique

Exemple particulièrement frappant, le document « Conversations d'État-major avec la Russie

Mémoire au sujet des directives données à la Mission du Royaume-Uni de Grande-Bretagne », dans un des volumes des archives du SHAT sur la mission Doumenc en URSS, août 39, 7 N 3185, conversations tripartites août 39, mission du général Doumenc

Mémoire en 117 points + annexe, dont le très comique point 24, après une glose sur l'incapacité du système de transports soviétiques à supporter la moindre charge supplémentaire (cf. point 23, « Un autre inconvénient est l'état des communications intérieures de la Russie. Les voies ferrées travaillent actuellement au maximum de leur capacité, et ne peuvent supporter aucune charge supplémentaire. Pendant qu'elles ne pourraient remplir leur rôle dans la mobilisation de l'armée, les premières semaines d'une guerre, l'industrie et les autres services essentiels seraient plus ou moins arrêtés. Après deux ou trois semaines, la mobilisation militaire pourrait devoir être arrêtée ou au moins suspendue pour éviter un arrêt complet de l'industrie ou de la vie nationale. »)

Point « 24. D'autre part, bien que toutes les règles de la logique conduisent à penser que le système Russe (sic) des transports doive faire faillite sous la pression des nécessités de la guerre, ne devra pas être oublié que tous les transports et l'industrie ont en fait fonctionné jusqu'à présent bien qu'ils eussent dû faire faillite complètement il y a déjà longtemps si l'on se réfère aux principes généralement admis. Il doit être rappelé par conséquent, qu'il est impossible de juger la valeur potentielle de la Russie en se basant sur des conceptions occidentales. »

Les comptes rendus des attachés militaires sont souvent moins apocalyptiques, au terme de leurs voyages à travers le pays, cf. fonds du SHAT : Palasse, en poste de 1937 à 1940, fait de la situation un tableau très optimiste, notamment sur la solidité et la remarquable qualité technique et politique de l'armée rouge, pratiquement pas ébranlée par les grandes purges de 1937-38. Particulièrement élogieux sur les progrès des communications et l'industrialisation des régions Oural et Sibérie, qui rend moins décisif l'usage du Transsibérien (dont la voie est doublée dans les années trente) pour une guerre imminente

Rapport 441 S, secret, du colonel Palasse au Ministre de la Guerre, Deuxième Bureau, Moscou, 16 février 1938, 11 p. et plusieurs annexes

« C'est un lieu commun que de déplorer l'insuffisance du kilométrage des voies ferrées de la Russie, rapporté à son immense superficie. Il faut cependant remarquer que cette densité a augmenté d'une façon considérable pour la partie de la Russie occidentale qui s'étend de l'ouest (1) de la ligne Astrakhan-Moscou-Leningrad. Et c'est, en définitive, la partie la plus importante pour nous, au cas d'un conflit européen. » cf. énorme augmentation densité « dans la région devenue très industrielle de l'Oural », idem pour « certaines régions industrielles de Sibérie » dont « celle de Kouznietz » et doublement du Transsibérien parcourue « aujourd'hui par des locomotives puissantes à grande vitesse. » et objectif gouvernement soviétique « de construire deux nouvelles voies parallèles au Transsibérien » en fait « moins indispensable, par suite du développement et de l'industrialisation des régions de Sibérie où l'armée d'Extrême-Orient soviétique pourra trouver, de plus en plus, des possibilités de ravitaillement. »

1913 : 58 500 km

fin 32 : 83 300

décembre 1937 : 86 200, 2, mais au-dessous de la prévision de « 94 000 km au minimum. » et « entre temps [...] un cri d'alarme » de Staline « au congrès du Parti communiste [...]. Et il semble bien que ce cri ait été entendu » cf. « la remise en état du matériel roulant, le renforcement et la modernisation des voies ferrées » et « l'extension du

réseau. » 3 cf. détail des lignes nouvelles ou rééquipées, 3-6; « améliorations techniques », 6-9 « construction de voies nouvelles », 10-11, et foule annexes, source : in 7 N 3123, URSS, rapports des attachés militaires, 1937-1940, archives du SHAT

rapport mis au point, et sans cesse confirmé au cours de ses voyages à travers le pays de 1938-39, même fonds.

II. LE POIDS DU RÉGIME, OBSESSION DE L'ENNEMI ET TERREUR

Sur répression, voir Lewin siècle soviétique, in lectures argumentation que Staline et les siens invoquent les traîtres, espions, agents de l'étranger, trotskistes pour masquer les réalités du fiasco du système : lire ici un des textes Réflexion sur l'ensemble de textes

Or, problème de démêler fantasme de l'instrumentalisation ? très douteux à en juger par les fonds diplomatiques et militaires, cf. textes

Obsession du vainqueur de la défaite, particulièrement clair dans un des discours de Staline, 4 février 1931, sur l'impératif du « grand tournant », par recours, selon Sabine Dullin, *Des hommes d'influences. Les ambassadeurs de Staline en Europe 1930-1939*, Paris, Payot, 2001, « à la problématique de l'orgueil national », cité aussi par Werth, cf. manuel, 130, pour ne pas « ralentir un peu les rythmes », mais au contraire l'accélérer :

« L'histoire de l'ancienne Russie montre qu'elle a été tout le temps battue à cause de son arriération. Elle a été battue par les khans mongols, elle a été battue par les beys turcs, elle a été battue par les féodaux suédois, elle a été battue par les nobles polono-lituanien, elle a été battue par les capitalistes anglo-français, elle a été battue par les barons japonais, elle a été battue par tout le monde, à cause de son arriération. À cause de son arriération militaire, à cause de son arriération culturelle, de son arriération politique, de son arriération industrielle, de son arriération industrielle, de son arriération agricole.

Nous avons cinquante ou cent ans de retard sur les pays capitalistes. Il faut combler ce retard en dix ans. Sinon, ils nous écraseront. » Cité p. 33 (et idem, Romano Andrea, « Permanent war scare : mobilisation, militarisation and peasant war », in Pons Silvio et Romano Andrea, éd., *Russia in the age of wars*, p. 103-, là où Werth voit une tactique de manipulation patriotique, utilisée tactiquement car considérée comme plus mobilisatrice que l'appel « à l'idée abstraite de la construction du socialisme », manuel Colin, 130

Pour sa part, Romano opte clairement contre thèse instrumentalisation en comparant deux moments essentiels de la terreur de la guerre, « classique » en 1927 et « cachée » en 1930). Dékoulakisation présentée ici non comme « une véritable guerre contre un "ennemi intérieur" » inventé pour « neutraliser la paysannerie en annihilant ses élites », thèse de Werth dans manuel Colin, 129 (qui en tire sans doute ses sources chiffrées sur les révoltes paysannes des années 30, mais sans même le citer, pas même en bibliographie), lire, mais utilisation ici de la problématique de Romano sur le « war scare », imputée non aux fantasmes ou à ruse et instrumentalisation de Staline, mais danger perçu comme décisif par dirigeants soviétiques

Cf. étude Romano des deux grands moments de la décennie 1920 :

1° « war scare classique » en 1927

cf. aspects dramatiques de la situation internationale en 1927 et crainte d'une attaque contre l'URSS sous l'égide de Londres; sur la conjoncture de psychose de guerre accréditant la thèse d'une alliance offensive anglo-vaticane: après la rupture à la mi-mai des relations anglo-soviétiques - qui enthousiasma Rome en général et Pacelli en particulier -, au motif d'espionnage et de propagande soviétiques en Grande-Bretagne, et l'assassinat dans la rue, le 7 juin, de l'ambassadeur d'URSS à Varsovie, nouvelle occasion de renforcer réconciliation État-Église orthodoxe, cf. Annie Lacroix-Riz, *Le Vatican, l'Europe et le Reich de la Première Guerre mondiale à la Guerre froide (1914-1955)*, Paris, Armand Colin, 1996, réédition, 2010, chapitre 6

atmosphère relance vieille idée bolchevique de la nécessité entraînement militaire de base pour masse population. Un de ses instruments est la création de l'OSOAVIAKHIM : association de soutien de la Défense et des industries chimiques et aéronautiques, créée par regroupement de diverses associations civiles antérieures, en janvier 27; campagne, lancée depuis janvier, atteint acmé avec « semaine de la défense » 10-17 juillet 27 (Romano, 105-6), avec multiples initiatives, démonstrations de tir, visite de civils dans musées militaires et camps militaire, collectes argent, loteries, etc. avec objectif « mobiliser masses urbaines et rurales autour de “la patrie socialiste en danger”. » mais permet au régime de mesurer ses faiblesses : véritable panique devant menace « guerre imminente », avec stockage massif de denrées première nécessité, et réactions paysans particulièrement inquiétantes : refus livrer, spéculation monétaire intense dans régions frontières (pour acquérir or), et panique ouvrière aussi, notamment devant la propagande sur perspectives abominable guerre chimique, qui conduit régime à mettre en cause paysans et boutiquiers « profiteurs » qui font grimper prix; rapports police clairs sur réticences de la paysannerie à l'égard de la guerre, cf. rapport mars 27 « l'élément koulak est résolument opposé à tout guerre » et fait « propagande encourageant désertion » cf. un koulak « dans un village du district de Bronnitsk : « Les bolcheviques veulent repartir en guerre. Il n'y a que les membres des komsomols pour vouloir aller au front – nous désertons à nouveau. S'il y a la guerre, le communisme de guerre reviendra; mais s'ils nous reprennent le blé, nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour nous opposer à eux. Nous ne sommes plus en 1918 ».

effets jusque dans rangs Armée rouge.

2° « War scare cachée » en 1930

plans de collectivisation et dékoulakisation du début des années trente considérés comme « Acte final (ouvert et collectif) de la guerre civile entre paysans et autorités soviétiques » (108) : bilan chiffré, 108-9 : déportation d'environ 1,8 million de paysans vers l'Est entre 1930 et 31, 200-250 000 quittent la campagne et leur propriété pour villes, 400 000 familles déracinées mais restées dans leurs zone; 390 000 arrestations, dont la plupart envoyés en camps de travail, et 21 000 exécutés, et « pour la première et dernière fois depuis 1921 », paysans vont au-delà de la résistance passive pratiquée face aux « “mesures extraordinaires” de 1928-1929, et organisèrent une résistance active sur une vaste échelle » d'après Guépéou. (sources citées ici par Romano sont celles de Nicolas Werth, manuel de concours 2003-2004, p. 129, qui ne les mentionne pas) : 11 335 manifestations paysannes dans les cinq premiers mois de 1930, contre 707 et 1 307 respectivement pour les années (entières) 1928 et 29; et près de 2,5 millions de paysans recensés dans 10 071 manifestations de 1930; + près de 14 000 « actes de terrorisme koulak » faisant « 3 155 victimes parmi les militants bolcheviques et fonctionnaires soviétiques. » crise intérieure, où se retrouvent impliquées les régions des révoltes paysannes de 1920-22, notamment en Ukraine, Nord Caucase, Transcaucasie et Russie blanche, combinée à la gravité de la situation internationale (que Romano estime pourtant en amélioration, avec amélioration des relations avec Grande-Bretagne fin 1929) fait craindre au régime son effondrement (109 sq.): cf. rapports diplomatiques britanniques des premiers mois 1930 sur inquiétude réelle des dirigeants soviétique, 111-12; cette fois, pas de grande campagne de propagande sur le risque de guerre, mais n'en est pas moins réel, et traité discrètement à tous échelons État, qui fait « retraite » sur collectivisation en février-mars 30 : cf. prise en compte des mises en garde de Vorochilov qui, d'après un document diplomatique britannique, aurait « dit à Staline qu'il se lavait les mains de la responsabilité de ce qui pourrait arriver dans l'armée s'il continuait sur la voie d'une collectivisation brutale et sans discrimination. » (113).

Mais Romano souligne réalité des terreurs extérieures, aucunement instrumentalisées, cf. lettre du 17 mars 1930 de Vorochilov à Yan Gamarnik, chef de la direction politique de

l'armée rouge sur les périls de « la situation internationale de l'URSS » et les espoirs ouvertement placés par la bourgeoisie internationale et sa presse dans les « révoltes des koulaks et des paysans » qui attisent « activisme de certains milieux militaires », notamment dans la Roumanie et la Pologne gravement frappées par crise (118)

Mais pas d'arrêt de la collectivisation ou « liquidation des koulaks en tant que classe », simple correction mineure, notamment au bénéfice des familles des anciens partisans et soldats de la guerre civile.

À la fin des années 1930, d'après témoignage attaché militaire Palasse, apaisement acquis, cf. sa visite du kolhoze de Dimer sur 1 200 ha pour 1 800 habitants en juillet 38, près de Kiev, dans une zone frontière où structure n'échappe pas aux priorités défense nationale : pas véritablement « de kolhoses (sic) militarisés », comme l'a cru le Deuxième Bureau, mais « l'on voit tout de suite comment on arrive à une véritable militarisation des campagnes.

Le Président, assisté du personnel de direction et disposant des travailleurs groupés en brigades, commande dans son kolhoze à la manière du chef militaire dans l'unité placée sous ses ordres. La militarisation est plus complète encore pour peu que le personnel de direction et une partie du personnel des brigades ait appartenu antérieurement aux cadres de l'Armée rouge où il a reçu une instruction politique et militaire complète et parfois aussi une préparation à ses nouvelles fonctions.

Il est possible ainsi de disposer immédiatement, au cas de mobilisation, d'un personnel cadres (sic) nombreux susceptible d'encadrer, (sic), les hommes appelés au service armé.

Suivant les renseignements qui m'ont été fournis, l'entraînement au tir et l'instruction militaire des jeunes kolhoziens sont assurés par des organisations de komsomols et l'Ossoaviakhia. », source, 483 S. de Palasse au Ministre de la Guerre, Moscou, 26 juillet 38, 7 N 3123, URSS, rapports des attachés militaires, 1937-1940

Sur la discussion du concept de famine génocidaire de 1933, voir recueil de textes Annie Lacroix-Riz, *Ukraine 1933, sources et bibliographie*.

Sur la politique extérieure soviétique et les efforts désespérés en faveur de la sécurité collective, thèse particulièrement élogieuse pour Litvinov et la sincérité de ses efforts, avec pleine lucidité sur leur vanité face à France et Grande-Bretagne, et très partielle (et hostile) contre Molotov (comparer avec Lacroix-Riz)

Carley Michael Jabara, *1939, the alliance that never was and the coming of World War 2*, Chicago, Ivan R. Dee, 1999

« Five kopecks for five kopecks: Franco-Soviet trade relations, 1928-1939 », *Cahiers du monde russe et soviétique*; vol. 33, n° 1, janvier-mars 1992, p. 23-58

« End of the "low, dishonest decade": failure of the Anglo-Franco-Soviet alliance in 1939 », *Europe-Asia Studies*, vol. 45, n° 2, 1993, p. 303-341

« Down a blind alley : Anglo Franco-Soviet relations, 1920-1939 », *Canadian Journal of History*, vol. 30, n° 2, août 1995, p. 289-321, vol. 29, n° 1, avril 1994, p. 147-172

« Generals, diplomats and international politics in Europe, 1898-1945 », *Canadian Journal of History*, vol. 30, n° 2, août 1995, p. 289-321

« Fearful concatenation of circumstances : the Anglo-Soviet rapprochement, 1934-1936 », *Contemporary European History*, vol. 5, n° 1, mars 1996, p. 29-69

« Prelude to defeat : Franco-Soviet relations », *Historical Reflections*, vol. 22, n° 1, hiver 1996, p. 159-188

« The early Cold War, 1917-1939 », *Relevance*, vol. 5, n° 4, automne 1996, p. 6-11

Haslam Jonathan, *Soviet Foreign Policy 1930-1933*, University of Birmingham, 1983
The Soviet Union and the struggle for collective security in Europe, 1933-1939, Londres, Macmillan Press Ltd, 1984

Et Lacroix-Riz, *Choix et De Munich à Vichy, l'assassinat de la 3^e République, 1938-1940*, Paris, Armand Colin, 2008.